



FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE



Commission : **Spéléo SECOURS Français**

28 rue Delandine 69002 LYON

Tel : 04 72 56 35 70 / Fax : 04 48 42 15 98

Association Loi 1901 agréée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de l'Environnement

Fédération Française
de Spéléologie

STAGE FEDERAL

«EQUIPIER / CHEF D'EQUIPE»



11 AU 19 NOVEMBRE 2017

LE CAYLAR

Compte-rendu de stage

Alexia SIMIAN BUISSONNET – Marie GENEVIER – Antoine BOSCHI

Association : I TOPI Pinnuti





FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

Commission : **Spéléo SECOURS Français**

28 rue Delandine 69002 LYON
Tel : 04 72 56 35 70 / Fax : 04 48 42 15 98
Association Loi 1901 agréée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de l'Environnement



Fédération Française
de Spéléologie

Le planning de la semaine.

	Samedi 11/11	Dimanche 12/11	Lundi 13/11	Mardi 14/11	Mercredi 15/11	Jeudi 16/11	Vendredi 17/11	Samedi 18/11	Dimanche 19/11
Matin	9h réunion cadres 11 heures : Accueil Stagiaires.	7h 30 - Pt Déj.	7h 30 - Pt Déj.	7h 30 - Pt Déj.	7h 30 - Pt Déj.	7h 30 - Pt Déj.	7h 30 - Pt Déj.	Pt Déj 7 h 30	7h 30 - Pt Déj.
		Ateliers techniques en falaise	Ateliers techniques en cavité	Ateliers techniques en cavité	Mini barnum	Compléments technique en falaise	Journée évacuation Brancardage	Début du barnum régional Languedoc Roussillon	Bilan du Barnum
Milieu Après midi	Repas	Repas Froid	Repas Froid	Repas Froid	Repas Froid	Repas Froid	Repas froid		Repas froid
		Transmissions	Poursuite des techniques	Poursuite des ateliers par demi-groupe.	Poursuite des ateliers par demi-groupe.	Mini Barnum	Poursuite des manœuvres complémentaires.	Poursuite de la manœuvre d'évacuation.	Poursuite Barnum régional
Fin d'après midi	17h - Finalisation des dossiers	18 h - Rappel détaillé sur les techniques en salle (suivant le manuel SSF).	Retour : débriefing	Retour : débriefing	Mini Barnum	Poursuite des manœuvres complémentaires	Retour : débriefing	Poursuite Barnum régional	FIN DE STAGE
		Avant repas	Tour de table. Présentation du stage. Les attentes de l'encadrement. Apéritif d'ouverture	20 h - Présentation de la spéléo dans l'Hérault.	18 h - Rôle équipier et Chef d'Equipe. 21h - Recherche avec le stage CTDS.	18 h - Moyens de communications, équipes spécialisées	20 h - Débriefing avec le stage CTDS.		
	20h30 - Repas Chaud	20h30 - Repas Chaud	20h30 - Repas Chaud	20h30 - Repas Chaud	20h30 - Repas Chaud	20h30 - Repas Chaud	20h30 - Repas Chaud	Poursuite barnum régional	



FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE



Commission : **Spéléo SECOURS Français**

28 rue Delandine 69002 LYON

Tel : 04 72 56 35 70 / Fax : 04 48 42 15 98

Association Loi 1901 agréée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de l'Environnement

Fédération Française
de Spéléologie

L'équipe des formateurs

Sylvain BOUTONNET	81	Responsable du stage
Sébastien VERLHAC	81	Secrétaire
Jérôme LOIRE	07	Chargé PQ
Stéphane TOCINO	07	Tacticien
Bernard Tourte	All around the world	Grand patron
Didier GINOUX	34	Local de l'étape





FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE



Commission : **Spéléo SECOURS Français**

28 rue Delandine 69002 LYON

Tel : 04 72 56 35 70 / Fax : 04 48 42 15 98

Association Loi 1901 agréée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de l'Environnement

Fédération Française
de Spéléologie

Les stagiaires E / CE

Eric BACHMANN	93 Seine st Denis
Marie SALILAS	21 Côte-d'Or
Cédric LACHARMOISE	69 Rhône
Julien FOUQUET	09 Ariège
Thomas DEGEORGES	26 Drôme
Lionel PULIGA	11 Aude
Jonathan MERCIER	38 Isère
Silvain YART	45 Loiret
Gilles VERGNE	30 Gard
Gildas PORCHER	93 Seine st Denis
André PETIT	30 Gard
Sylvain NEVEU	32 Gers
Marie GENEVIER	2B Corse
Antoine BOSCHI	2B Corse
Robin FAURE	26 Drôme
Paul PETIPAS	06 Alpes maritimes
Alexia SIMIAN BUISSONNET	2B Corse
Alexandre DESTRUELS	12 Aveyron
Kévin GINISTY	12 Aveyron
Joseph SERCH	06 Alpes Maritimes
Camille PROVOST	31 Haute-Garonne
Jérémy DEGUDE	09 Ariège
Thibaut GUILLEMIER	21 Côte-d'Or

**Le stage Equipier / Chef d'Equipe est couplé avec le stage Conseiller Technique
Départemental en Spéléologie, soit un effectif total de 8 formateurs et 37 stagiaires.**



FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE



Commission : **Spéléo SECOURS Français**

28 rue Delandine 69002 LYON

Tel : 04 72 56 35 70 / Fax : 04 48 42 15 98

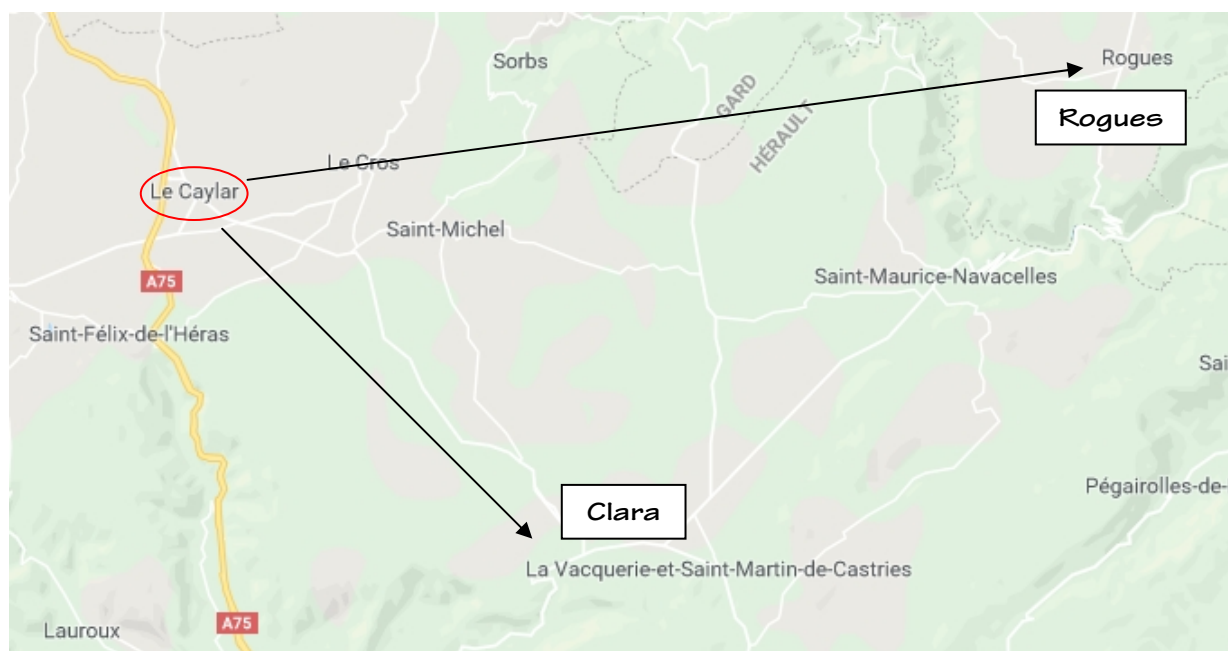
Association Loi 1901 agréée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de l'Environnement

Fédération Française
de Spéléologie

**Le stage se déroule dans l'Hérault, sur la commune de « Le Caylar »
au camping municipal « les 4 Templiers ».**



Les avens des Barnums





FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE



Commission : **Spéléo SECOURS Français**

28 rue Delandine 69002 LYON

Tel : 04 72 56 35 70 / Fax : 04 48 42 15 98

Association Loi 1901 agréée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de l'Environnement

Fédération Française
de Spéléologie

Les avens d'entraînement entre équipier / chef d'équipe.



La falaise pour les exercices techniques



1^{ère} journée – 11 Novembre 2017

Accueil. Approche des moyens de transmissions. Présentation du stage.

Arrivés à Marseille à 7h. Il fait beau, la température est de 12°C. Après réglage du GPS nous prenons la direction de l'Hérault.

Arrivés au Caylar vers 10h 30. Il y a un vent frais. Sur la place de l'arbre sculpté nous rencontrons par hasard Gérard Gauffre (un des héraultais qui sont venus en Corse faire un exercice secours en mai 2016) avec lequel nous prenons un café. Il a aidé Didier Gignoux à équiper la falaise du Caylar, Jusqu'à une heure du matin dans des conditions météo déplorables. C'est là que doivent se dérouler les exercices.

11h il est temps de se rendre au camping municipal « les 4 templiers » du Caylar où nous allons passer la semaine. Il est composé d'un bar, d'une salle de restauration et de nombreux bungalows.

Nous rencontrons tous les stagiaires E/CE ainsi que Sylvain Boutonnet (responsable du stage) et le reste des cadres. Sylvain Yart nous rejoindra au moment du repas. Une équipe est constituée rapidement pour faire l'inventaire du matériel SSF sous la tente déjà installée.

12h, nous nous installons dans les bungalows. Les 3 filles logeront dans le même bungalow.

12h35, notre premier repas sera pris dans la salle du restaurant. (Carottes...ahhhh !!!...râpées...ohhh!!!)

15h, présentation des moyens de transmission en surface et sous-terrain.

Intervention de Raphaël CHEVALIER et Eric DAVID. Leur présence ce jour, est un plus dans la pédagogie du stage. Ils nous détaillent les différents moyens de transmissions lors d'un secours-spéléo et nous indiquent où quand et comment les utiliser :

- Réseau téléphonie mobile (tous nos smart phones)
- Réseau filaire (téléphone fixe-internet)
- Réseau filaire SPL05 (Produit SSF. Système fiable, peu couteux, de grande portée (jusqu'à 10 km) mais long à mettre en place. Même s'il peut être abimé lors des opérations de secours, il est facilement réparable avec peu de moyens.)
- Téléphone satellite
- Téléphone de campagne (Généphones)
- VHF (radio amateur ADRASSEC des fréquences sont dédiées au secours spéléo et servent essentiellement pour les communications en surface)
- Talkies-walkies
- TPS (Produit SSF) Transmission Par le Sol : Nicola (Ancien modèle) ou Pimprenelle (Nouveau Model)

Le Système NICOLA est un système de transmission développé et construit sous l'égide de l'ADRASEC 38 en accord avec des spécifications élaborées par SSSI.

Le développement est soutenu par une bourse établie par Nick Perrin l'époux de NICOLA Dollimore, la jeune femme décédée dans le Gouffre Berger en juillet 1996. Cette bourse a pour but de donner des assistances en matière de communication pour les secours et dans un domaine plus général pour faciliter les communications avec les spéléologues engagés en sous-sol pour leur passer des messages d'avertissement.

Léger, portable mais très dépendant de la nature du sol.

Théoriquement, le TPS nécessite 2 points d'injection de courant électrique par poste. Les points d'injection doivent être écartés au maximum (2 x 30 m de câble électrique). Il faut que les points d'injection soient dans la roche mère pour que les lignes de courant électrique des 2 dispositifs se croisent dans le même milieu et selon le même axe (axes donnés par la direction des antennes).

En pratique, chaque point d'injection est renforcé par des tresses métalliques (clôture électrique pour bétail) qui multiplient les points d'injection au niveau de chaque extrémité de l'antenne. On peut mouiller les points d'injection mais sans pour autant les tremper dans l'eau.

Retours d'expériences :

On peut visser l'antenne dans un arbre ou mettre en force l'antenne dans un trou foré au perforateur.

Attention quand on mouille les antennes et qu'il gèle, la glace est un isolant efficace.

On peut essayer tout ce qu'on veut car la nature du sol peut tout foutre en l'air.

On installe les antennes avant de brancher car le courant est le même que celui des clôtures électriques, donc pas très agréable quand on prend le jus.

Nouveau TPS (Pimprenelle)

Par rapport à l'ancien système, il y a un affichage qui mesure la qualité de l'injection du courant et permet de rectifier. Idéalement, le curseur doit se trouver au milieu de la ligne affichée, au pire dans le tiers du milieu.

Différents modes :

TPS + (par défaut) : compatibilité avec l'ancien système Nicola

TPS : uniquement avec Pimprenelle mais économe en énergie.

Relais : connexion avec un filaire.

Balise : émission de bips puis réception (gourmand en énergie).

Répéteur (en 2018) : enregistrement d'un message de 20 secondes puis répétition de ce message. C'est pour prolonger la portée du TPS.

Nouveautés :

- Commutateur d'électrodes (2 antennes, soit 4 électrodes) pour bénéficier de lignes de champs d'axes différents.
- Support d'antennes en alu (anciennement plastique). Attention, ces antennes ont des bords aiguisés et peuvent sectionner les fils...

Ces systèmes permettent maintenant de transmettre des images fixes (SPL, TPS) et de la vidéo (SPL). Ils peuvent également communiquer entre eux.

17h, nous mettons en application l'installation des pimprenelles à l'extérieur sur le parking du camping. Le temps est assez hostile, il ne pleut pas mais il y a du vent et il fait frais.

Alexia fait équipe avec Julien FOUQUET et Jérémie DEGUDE.

Antoine lui sera avec Robin FAURE, Thibaut GUILLEMIER et Gildas PORCHER.

Marie avec Camille, Gilles, Sylvain (qui a un bouc) et Lionnel. Ils réalisent un premier test en mettant le ruban blanc des électrodes autour des rochers de calcaire avec quelques points d'accroche sous la mousse et mouillent le dispositif avec de l'eau de la marre. Cela fonctionne mais le curseur de qualité de transmission est proche du sec de l'échelle. Ils testent ensuite en plaçant le ruban dans le sol en couvrant un peu avec de la terre mouillée et cela marche parfaitement, le curseur est dans le tiers central de l'échelle. Ils tentent ensuite en enroulant le ruban autour des arbres mais cela marche mal.

On s'amuse à communiquer intelligemment avec nos petits copains des autres équipes.

La journée s'étire, le vent très froid se renforce et amène des gros nuages de pluie.



Test du Pimprenelle avec de gauche à droite Lionnel, Jérôme et Didier.

18h, présentation individuelle. Un tour de table sera réalisé pour expliquer nos motivations et nos attentes en vue de ce stage.

Le planning d'organisation de la semaine nous est donné.

Un manuel du sauveteur est offert à tous les stagiaires E/CE.

19h30, présentation des cadres et stagiaires CT.

Apéro, repas.

Couchés à 23h.

Vent et pluie toute la nuit.

2^{ème} journée - 12 Novembre 2017

Journée falaise consacrée à l'installation des ateliers en reprenant tout à la base.

Le rendez-vous au restaurant pour le petit-déjeuner est à 7h30. Nous avons bien dormi mais le réveil est un peu difficile et la sortie du duvet encore plus ; la température du bungalow ne doit pas être beaucoup plus élevée que celle de dehors... en allant au restaurant on assiste à une magnifique lever de soleil sur le plateau, malgré la couverture nuageuse qui est toujours là.

Après le petit déj le soleil est déjà parti pour laisser place au même crachin et au vent d'hier soir. La falaise surplombant le village sur laquelle on était censé aller aujourd'hui est donc abandonnée au profit d'une falaise que Didier propose située entre Arboras et Montpeyroux, au pied du plateau. Didier a eu le nez creux, à peine nous avons quitté le plateau que le soleil était là. La situation de la falaise est idéale car elle est située dans une vallée sèche au niveau d'une espèce de cirque nous mettant ainsi à l'abri du vent et à 10 minutes de marche de la route. Il y a également une cavité traversante dans la paroi, nous laissant plein d'options d'équipement (cf. photo).

C'est Bernard qui sera le professeur aujourd'hui et au programme c'est reprise à zéro des techniques d'équipement pour aller crescendo sur les différents dispositifs utilisés en secours.

Il commence par la présentation du matériel. Pour mémoire, en secours, la cordelette doit être en 8 mm minimum, la corde de progression peut être du 9 ou 10 mm et la corde utilisée aux ateliers (répartiteurs par exemple) du 10 mm. Concernant les plaquettes, il en existe des multidirectionnelles en inox, elles sont appelées plaquettes cœur. Elles ressemblent aux plaquettes coudées mais la différence est qu'elles ont une écriture en arrondi autour du boulon.

Bernard attaque les démonstrations par le planter de spit qui ne doit pas être implanté à moins de 15 cm d'un autre. Il nous fait également la démonstration d'un arrachage de spit en mauvais état avec un extracteur. D'ailleurs, malgré son mauvais état apparent, il ne s'arrachera pas si facilement que ça.



Arrachage d'un spit avec un extracteur par Bernard T..

Puis on voit le répartiteur, dispositif de base en secours permettant de répartir une charge sur plusieurs points d'amarrage. Il est constitué de trois points d'amarrage reliés entre eux par une corde de 10 mm. La corde est nouée par un nœud de plein point à une distance préalablement réglée pour permettre de vriller chacun des « brins » du répartiteur. Chaque brin est donc vriller « un coup » (un demi-tour) dans le même sens puis ces brins sont reliés par un mousqueton. Ce point d'accroche doit idéalement être situé 10 cm sous l'amarrage le plus bas. Les différents brins ne doivent pas être plus longs que 1 m afin d'avoir le meilleur rendement possible sur la tension car la longueur de corde augmente le dynamisme du système, ce qui est peu efficace notamment dans le cas d'une tyrolienne. Si les points d'amarrage d'un répartiteur sont éloignés on utilise alors de la dynema ou de la sangle pour les « déporter ». En outre, la corde ne doit pas frotter donc on place de la sangle sur les zones de frottement. Si le mou de corde du répartiteur est un peu long un nœud doit être réalisé au bout. Cela permet également de se longer dedans. On se répartit en petits groupes de 3 ou 4 pour travailler ça. Marie et Alexia sont avec Gildas. Antoine est avec Thomas et Jonathan.

Le répartiteur est le dispositif d'amarrage de base. Cela signifie que les systèmes de montée / descente ou tyrolienne vus ensuite sont tous à installer sur répartiteur.

Ensuite on voit la technique du frein de charge sur demi-cab mais il faut dire nœud italien. Nous veillerons donc à employer le bon terme dans la suite de ce compte-rendu. Ce système permet de redescendre la civière. Ce nœud doit être sécurisé par un nœud de mule et un nœud de plein point sur le mou et accroché par un mousqueton à l'amarrage. Il faut veiller à tenir le nœud dans une main pendant que l'on défait la clé d'arrêt avec l'autre. Technique de base efficace (besoin de très peu de matériel), mais la charge doit être suffisamment lourde sinon ce n'est pas pratique (ou si la charge doit descendre un plan incliné et n'est pas plein vide). On met ça en œuvre en petits groupes, surveillés par les encadrants. Ils nous signalent notamment que pour éviter de vriller la corde il faut veiller à garder les deux bouts parallèles de part et d'autre du nœud.

Ce même principe de frein de charge est ensuite vu sur descendeur stop. Deux options sont possibles :

- passer la corde en « C » dans le descendeur, le côté de la corde qui correspond à la charge est situé sur la gauche du descendeur et la corde ne passe pas au milieu des deux poulies ;
- passer la corde en « S » en plaçant un mousqueton sur le petit trou du descendeur afin d'enlever le stop et ne pas se défoncer la main à essayer de le faire manuellement.

Après les systèmes de freinage destinés à faire descendre la civière on voit les systèmes de reprise de charge, ou aussi appelés systèmes de traction, qui permettent au contraire de faire remonter la civière.

On attaque par le fameux système du poulie-bloqueur (pour mémoire, si c'est un basic nouveau modèle que l'on utilise, le placer côté charge, à l'envers). S'il est nécessaire de redescendre un peu la charge lors de l'opération de montée (par exemple si une sangle de la civière s'est coincée), il est possible de n'ouvrir qu'un peu le bloqueur pour faire filer un peu la corde dans l'autre sens. Si le poulie-bloqueur est complété d'un palan, pour soulever les dents du bloqueur il suffit de demander de la tension dans le palan. S'il est nécessaire de redescendre complètement la charge, ne pas utiliser cette technique, se longer dans l'amarrage puis installer la corde sur son propre descendeur pour le faire. Il faut être vigilant dans ce cas à ne pas se bloquer les mains entre l'amarrage et le descendeur car si la charge est élevée, on se fait coller à l'amarrage.

A un moment donné on mange... rapidement ! On n'est pas là pour ripailler !

On verra ensuite les tyroliennes, en commençant par la technique la plus basique, avec un nœud italien de chaque côté. On la met en tension avec un palan et on veille à « retourner » le nœud de chaque côté avant de faire la clé d'arrêt de façon à ce qu'il soit prêt au largage. Ce système n'est pas le plus efficace pour avoir une bonne tension sur la tyrolienne. Il est cependant économe en matériel. Marie S. rejoint Alexia, Gildas et Marie G..

Bernard nous enseigne ensuite la technique de tyrolienne la plus efficace couramment employée qui est celle d'un nœud italien d'un côté et un descendeur stop de l'autre. Concernant l'usage du descendeur on verra notamment qu'il est suffisant de passer la corde sur la poulie du bas du descendeur. Cela permet de limiter les frottements et ainsi mieux tendre la tyrolienne. En effet, cela n'a aucun sens de mettre la corde en S. Dans le cas de figure de cette technique de tyrolienne, la mise en tension se fait donc côté descendeur à l'aide d'un palan, il faut alors veiller de tenir la poignée rouge du descendeur-stop ouverte avec la paume de la main (et non les doigts) lors de la remontée des bloqueurs car il existe un gros risque de coinçage de doigts ! Ce maintien de la poignée demande un effort avec la main. Il faut également veiller à maintenir le brin de la corde sortant du descendeur le plus parallèle possible de l'axe de la tyrolienne.

Concernant l'usage des poulies dans un palan, on apprendra notamment que si le système comporte au moins une poulie à bille (type de poulie présentant le meilleur rendement), seulement deux équipiers doivent le faire fonctionner pour mettre en tension. S'il n'y a aucune poulie à bille, on peut s'y mettre à trois équipiers (un peu comme avec Daniella !) car le rendement sera bien moins bon.

On passe pas mal de temps sur les tyroliennes, le péché mignon de Bernard, mais on voit ensuite les systèmes de contrepoids et balanciers. On verra par la suite que ces techniques sont bien plus efficaces que les tyroliennes.

Le contrepoids est mis en œuvre par deux équipiers : un régulateur qui est longé dans le répartiteur (et pas ailleurs !) et un contrepoids qui descendra jusqu'en bas pour faire monter la charge. On apprendra notamment qu'il est préconisé qu'un troisième équipier vienne se longer à l'équipier contrepoids une fois qu'il a mis pied à terre pour bloquer le système en cas de problème, la civière devant être reprise en traction par l'atelier suivant bien avant que le contrepoids ne touche le sol.

Pour le système de balancier, qui permet également de faire remonter la civière, un seul équipier suffit à faire fonctionner l'atelier et il reste au répartiteur. Il se met sur ses bloqueurs et reste longé au répartiteur. Cette technique s'utilise moins souvent, elle est surtout mise en œuvre si l'angle de progression de la civière est ouvert, si la civière n'est pas à l'aplomb.

Quand on met en œuvre l'ensemble de ces techniques c'est la fin de journée bien tassée, il fait nuit depuis longtemps. On s'est amusés à balader une victime (Silvain Y., cf. photo) d'un bout à l'autre de la falaise. Cela aura notamment permis de s'entraîner un peu aux ordres à donner.

On est de retour au camping vers 20h20. On range le matos dans le marabout puis le repas est pris à 21h. On est un peu fatigués mais tous contents car au débriefing les encadrants nous félicitent. Ils nous répartiront ensuite en deux groupes pour la journée du lendemain qui se fera dans deux cavités différentes. On analyse les topos de ces cavités puis on file au dodo. On se couchera vers minuit.





Entraînement au trimballement d'une victime fictive consentante d'un bout à l'autre de la falaise.



3^{ème} journée - 13 Novembre 2017

Exercice d'évacuation en demi-groupe en cavité pour mettre en application les acquis de la veille.

Exercice d'évacuation en demi-groupe pour mettre en application les acquis de la veille.
Première journée en cavité... Les profondeurs nous appellent !

Antoine et Alexia sont dans le groupe qui va à l'Aven de la Bise 1 et Marie dans celui qui va à l'Aven du Bateau.

Groupe 1 : l'aven du bateau, raconté par Marie

Les encadrants nous répartissent en deux sous-équipes avec une portion de la cavité chacune à gérer : Marie, Gildas, Alex, Silvain, Julien (équipe du bas), André, Gilles, Thomas, Cédric, Eric, Jonathan (équipe du haut). Les encadrants sont Sylvain, Stéphane et Didier.

On se retrouve tous au marabout à 8h15 pour préparer le matos.

L'objectif annoncé est de faire remonter la civière depuis la base du P27 jusqu'en surface. Alex est désigné chef d'équipe du bas et Cédric chef d'équipe du haut. Thomas et Julien seront à l'équipement de la cavité pour la progression. Julien connaît la cavité. Il nous donne d'ailleurs quelques infos sur la cavité et notamment une évaluation des distances entre chaque verticale pour estimer les longueurs des cordes. Chaque équipe prépare ses ateliers à partir de la topo.

Les deux groupes se mettent en route vers 9h40 après un quiproquo concernant les pique-niques, les stagiaires CT avaient tout pris (les salauds) !

Nous arrivons à 10h20 à l'aven, le temps n'est pas terrible, il fait froid, il y a encore du vent et il floconne même un peu !

Julien et Thomas partent rapidement équiper. On les laisse prendre un peu d'avance, mais pas beaucoup non plus. Je réalise en m'équipant que j'ai oublié mes bottes au bungalow, petite contrariété qui sera néanmoins passagère, les chaussures de marche feront très bien l'affaire !

Nous, l'équipe du bas, suivons les équipeurs. On n'est pas trop emballés par l'équipement du début du P10 mais il n'y a pas d'autres amarrages en place et la corde arrive pile-poil en bas du puits donc on laisse comme c'est et on poursuit la descente. L'équipe du haut fera les modifications. Stéph et Sylvain B. nous rejoignent en tête du P16. On descend tous à la base du P16. Les encadrants décident finalement de faire partir la civière de la base du P16 car les méandres entre les puits vont bien nous occuper et que la cavité était censée être déjà équipée secours et que ce n'est pas le cas. On rappelle Julien et Thomas qui étaient dans le P27 et Thomas va rejoindre l'équipe du haut et Julien se joint à nous.

On se positionne tous (de l'équipe du bas) en bas du P16 et on discute un peu de l'équipement. On n'a pas vu d'amarrage de secours à la descente, on n'a qu'un seul perfo sur toute la cavité et trois trousses à spits... ça va être tendax !

On se répartit entre la base et le haut du P16 pour voir où installer le répartiteur du contrepoids. Ce puits est en fait une diaclase. On décidera d'installer le répartiteur au milieu de la main courante et non au niveau de l'amarrage de descente classique, cela permet d'éviter un passage étroit et d'avoir une trajectoire plus directe pour la civière. Sur ces trois amarrages on mettra la corde de traction ainsi que la corde de progression pour accompagner la civière.

Le perfo est avec l'équipe du haut, il met du temps à arriver, ça nous laisse le temps de discuter des différentes options.

Ce sera donc :

- contrepoids dans le P16 ;
- repris directement en haut du R6 par un balancier ;
- un palan pour reprise de charge en haut du R3 pour franchir le méandre et le R3 ;
- un palan au bout du laminoir pour la reprise de charge depuis le R3.

L'autre équipe rentre en jeu au laminoir :

- débrellage de la victime pour franchir le méandre qui suit le laminoir ;
- un balancier sur la portion inférieure du P10 ;
- un contrepoids sur la portion haute du P10 ;
- reprise de charge sur palan pour la sortie du P10 dans la salle de la base du P9 ;
- balancier dans le P9 avec poulie largable.

Le répartiteur du P16 est installé. Julien installe un spit au tamponnoir en tête du R16 pour coupler aux deux autres amarrages de progression pour le répartiteur. J'apprends que ce type de configuration est autorisé. J'exprime quelques frustrations de ne rien pouvoir faire et Sylvain B. me fait remonter au R3 avec pour consigne de gérer ce franchissement. Il pensait que personne ne s'occupait de cet atelier alors qu'en fait André attendait le perfo pour le faire. Tanpis, je lui grille la place. Après discussion avec Sylvain on décide de faire une reprise de charge sur palan à ce niveau. Il y aura pas mal de frottements mais ils semblent inévitables étant donnée la configuration du passage. Julien nous rejoint. J'attaque l'installation du premier spit au tamponnoir puis le tant attendu perfo arrive. Je foire un des spits en perçant trop loin (sûrement un passage friable dans la roche car le spit est enfoncé de 0,5 cm !). J'installe le répartiteur et pendant ce temps Julien équipe la reprise de charge au bout du laminoir.

Avec Julien on redescend ensuite à la tête du P16 pour prendre les ordres auprès d'Alex qui est en bas du P16 avec les autres. Sylvain me désigne chef d'équipe de la portion méandre + R3 (le laminoir juste après c'est pour l'équipe du haut).

On remonte donc s'installer. Stéph me fait remarquer que pour répartir les gens il faut les désigner et leur assigner un poste. J'essaye donc de mettre en œuvre son conseil. Au départ je pensais gérer moi-même le palan du R3 mais après réflexion, vus les frottements, j'y place Gilles car les efforts à fournir risquent d'être importants et ses muscles de boxeur plus adaptés que les miens ! je me poste donc au-dessus, dans le laminoir.

Le départ civière est donné à 14h05 avec Didier dedans. Depuis notre poste on ne le savait pas (on voit l'intérêt du téléphone !) mais on finit par l'entendre lorsque la civière arrive en haut du P16. Quand elle arrive à nous, on a quelques difficultés à lui faire franchir le R3. Les gars qui était dans le petit méandre et Gilles au palan doivent fournir pas mal d'efforts pour porter la civière et ensuite lui faire franchir le laminoir. Après avoir géré le palan, Gilles reste devant la civière et passe dans le laminoir. La reprise de charge est gérée rapidement par le palan installé au bout du laminoir. C'est Gilles qui donne les ordres sur ce passage.

A ce niveau on débrelle la victime, elle se débrouillera seule pour franchir le méandre étroit qui suit. Un maximum d'équipiers double, seuls Silvain et Gildas restent à l'arrière pour déséquiper les ateliers (on laisse les cordes de progression en place pour les copains de demain). On rebrelle en bas du P10.

Thomas devient chef d'équipe du P10 + P9. Il me place au palan au bout du P10. Sylvain simule un problème avec la victime quand la civière arrive en haut du P10, on doit la faire redescendre. Puis on la remonte... Ensuite on a des difficultés à la sortie du P9 d'entrée car il est étroit et le répartiteur gênait la progression de la civière.

Sortie civière aux alentours de 15h30, tous les équipiers dehors vers 16h20. On sera de retour au gîte vers 17h30.

Après le rangement du matos on est convié à un débriefing au resto. Il paraît que pour un deuxième jour de stage on gère bien. On n'a pas fait d'erreurs techniques et la progression est relativement fluide. Ils nous font remarquer que le choix des balanciers sur le R6 et le P10 n'était pas pertinent car la personne qui le gère est coincée au répartiteur et que ça gênait la progression de la civière. Dans ces cas-là, un contrepoids aurait été plus approprié car le régulateur peut se déplacer plus facilement et le contrepoids ne gêne pas la civière lors de sa descente. En outre, il nous faut être plus clairs dans les ordres, mais ils nous précisent que c'est normal que ce soit un peu flou aujourd'hui

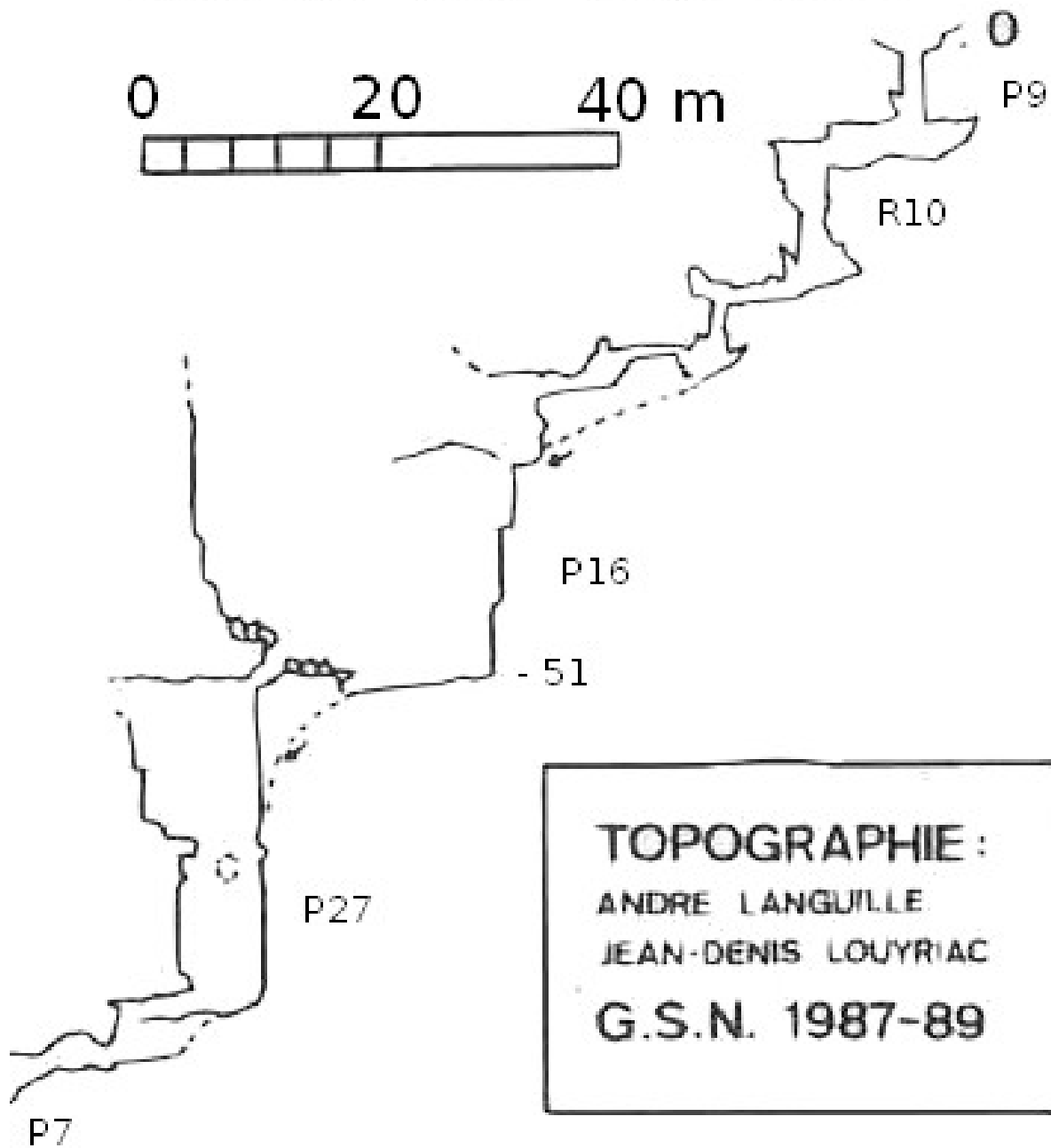
car on n'a pas encore toutes les billes en main. Enfin, le perfo aurait dû descendre dans le bas de la cavité de suite puisque ce sont ces ateliers qui fonctionnent en premier. La cavité était censée être équipée secours, ce n'était pas le cas donc ce n'était pas l'idéal pour une première journée mais comme ça s'est bien passé, c'était plutôt une bonne chose, ça nous a mis dans le bain de l'équipement de suite. J'ai trouvé que ça compliquait les choses qu'ils nous aient fait changer de chef d'équipe plusieurs fois au cours de la journée car après on est perdu, on sait plus qui est le chef. Enfin, on a compris l'intérêt de la communication et donc du téléphone car sans ce n'est pas évident de se coordonner, on perd du temps.

Ensuite le groupe de la grotte de la Bise arrive. Les encadrants nous font une présentation des rôles évaluer / chef d'équipe sous forme d'un tableau à partir des mots clés que nous proposons.

Repas tous ensemble, y compris avec les stagiaires CT puis dodo, vers minuit et quelques !



AVEN DU BATEAU



Groupe 2 : aven de la b Bise 1, raconté par Alexia

Petite perte de temps due à la recherche de l'entrée dans les « Bartas »...Une incompréhension sur la distance par rapport au parking (50m ou 500m). Deux équipes constituées, une équipe le "fond" qui prend en charge l'évacuation dans un méandre étroit jusqu' à la base du R29. L'équipe "entrée" qui prend la suite R29, P23, R10 et ressaut d'entrée.

On connaît déjà un peu le secteur puisque lors du camp des Topi de mai 2017 nous avons visité l'aven de la Bise 2.

Je suis équipière dans l'équipe n°1 avec Robin Faure chef d'équipe et Thibault Guillemier, Lionel Puliga, Jérémy Degude et Paul Petipas. Notre mission consiste à équiper la partie haute et la sortie.

Antoine CE et son équipe doivent installer les ateliers du bas. Le départ civière s'est fait au-dessus du R29, dans la fin du méandre.

A partir de la topo, nous nous organisons avec le minimum de matériel pour installer les ateliers.

L'aven de la Bise 1 est très étroit. Le départ de la civière sera déporté par rapport à l'endroit prévu. Un bloc menace de tomber.

En binôme avec Paul, nous installons un contre poids dans le dernier puits de sortie et un palan sur le plan incliné de sortie.

La civière est sortie lentement, à cause du frottement dans les étroitures. Son évacuation a pris du retard au vu de nos estimations.

Nos cadres réalisent que la cavité n'était pas très adaptée pour pouvoir bien travailler.

Débriefing vers 18h 30 : Le débriefing sera essentiellement sur les points à améliorer et sur les rôles du Chef d'équipe et de l'équipier.

Apéro, repas.

Vers 22h15, de retour au bungalow, je reçois un appel sur mon portable, provenant d'un stagiaire CT.

Ma mission de chef d'équipe, consiste à me rendre avec mon véhicule à la Bise 2, constater et signaler si l'aven est équipé au premier puits d'entrée (exercice de recherche de personne égarée). Antoine est avec moi.

Couchés 1h.

Je me souviendrais de ces premières heures de mes 42 ans...

4^{ème} journée - 14 Novembre 2017

Exercice d'évacuation en demi-groupe en cavité pour mettre en application les acquis de dimanche

Joyeux anniversaire Alexia !!

Rendez-vous au resto pour le petit déj à 7h30, comme tous les matins. Comme prévu, on échange les cavités avec l'autre groupe. Au programme pour Marie c'est donc l'aven de la Bise 1 et l'aven du Bateau pour Antoine et Alexia.

Groupe 1 : aven de la Bise 1, raconté par Marie

Aujourd'hui il fait beau mais il y a du vent. Nous sommes encadrés par Sébastien et Sylvain.

Nous entrons dans la grotte sur les coups de 10h30.

L'équipe du bas est composée de Cédric, Julien, Marie S. et André chef d'équipe. L'équipe du haut est constituée de Jonathan, Silvain, Eric, Gilles, Alex, Gildas, moi et Thomas chef d'équipe.

La cavité débute par un petit conduit avec un passage étroit à -3 m suivi d'un P23, puis P29, un méandre et un P45. L'objectif est de faire partir la civière du bas du P45.

On pénètre dans la cavité dans l'ordre qui va bien. Ça bouchonne un peu, des réajustements sont faits à la descente et la cavité est étroite, ce qui n'aide pas à la progression... et à l'équipement secours ! Je suis en binôme avec Eric pour équiper le haut du P29. En attendant sa venue j'équipe le haut du P29 d'un répartiteur pour contrepoids. Je m'y reprends à deux fois pour bien prendre en compte la configuration la plus idéale pour la reprise depuis le contrepoids d'au-dessus. Une fois cet atelier équipé et validé par Thomas je descends rejoindre Jonathan et Silvain qui plantent des spits au tamponnoir un peu plus bas dans une faille bien étroite et fatigante. En effet, ils ont choisi de faire progresser la civière un peu différemment du groupe de la veille qui a galéré sur ce passage. En l'absence de perfo, je relais Silvain pour le dernier spit. Position inconfortable, fatigue, pfiou j'en chie un peu ! Mais comme d'habitude en spéléo, c'est un effort qu'il m'est plaisant de faire. Un effort plaisant oui, mais le résultat est néanmoins naz, une fois planté, mon spit dépasse de facile 0.5 cm... On décide avec Jonathan et Silvain que cela fera quand même l'affaire. J'installe l'atelier. Sébastien et Sylvain ne manqueront cependant pas de me le faire remarquer et de trouver cela limite. Aucun accident à déplorer, tout a bien tenu !

La civière ne tarde pas à partir, à 13h30. Il y a changement du plan initial en cours de route, pour le franchissement du méandre à la sortie du P45 la victime qui est Sylvain est priée de descendre de la civière. Je suis postée au répartiteur du contrepoids que l'on a installé dans cette faille étroite, en haut du P29, c'est Jonathan le contrepoids. Cette faille étroite est évidemment étroite et les manip ne sont pas aisées, je galère un peu, il y a du poids à manipuler et je suis toute ratatinée. Le cheminement de la cavité nous impose de translater la civière à la sortie de cet atelier pour qu'elle se retrouve à l'aplomb du P23. Mais la translation doit se faire dans un passage étroit et on a du mal à faire une bonne reprise. C'est un peu de ma faute, j'ai trop tardé à faire décrocher la corde de mon atelier de la civière. On finit par y arriver, mes coéquipiers galèrent bien sur le passage étroit où ils doivent soulager le poids de la civière pour la faire progresser au pied du P29. Je me sens fatiguée physiquement et mentalement aujourd'hui, cela n'a évidemment pas dû jouer en ma faveur.

La civière continue sa progression. Elle sort du trou à 17h. Je déséquipe mon atelier puis remontée tranquille, derrière la civière. C'est l'occasion de faire connaissance avec les coéquipiers aux fractios.

Lors du camp de mai 2017 dans l'Hérault on a eu raison de faire la Bise 2 qui est bien plus jolie que Bise 1 !!

De retour au camping, debriefing. Les points qui sont évoqués :

- il faut penser à vérifier de façon systématique le verrouillage des ateliers et leur fonctionnalité ;

- si on a le temps (c'est souvent le cas...), on teste les ateliers avec un équipier en poids ;
- si possible, sur les répartiteurs il faut un connecteur s'ouvrant sous charge comme primaire ;
- le chef d'équipe : bien comptabiliser le nombre d'équipiers nécessaires pour l'évacuation et si nécessaire, réclamer des équipiers au-dessus ou au-dessous. Auquel cas, prévoir les pauses pour le croisement des équipiers ;
- chef d'équipe : il faut savoir utiliser les compétences techniques des équipiers (on peut réfléchir à plusieurs) mais toujours trancher et prendre ses responsabilités ;
- le chef d'équipe ne reste pas bloqué dans l'atelier du fond, il doit avoir la vision de la continuité de l'évacuation.

Aujourd'hui c'est l'anniversaire d'Alexia, on lui chantonne donc une petite chanson au moment du repas... !



Jonathan et Silvain en train d'équiper la fracture rastègue

Groupe 2 : l'aven du bateau, raconté par Alexia et Antoine

Tous le matos est disponible. Nous préparons les kits sans se priver.

Alexia fait équipe avec Robin Faure, Jérémy Degude, Camille Provost et Lionel Puliga chef d'équipe. Camille est ensuite devenu chef d'équipe.

Antoine est chef d'équipe avec Sylvain, Paul, Kévin, José et Thibault. Au cours de l'exercice Paul est passé chef d'équipe.

On équipe le fond de l'aven :

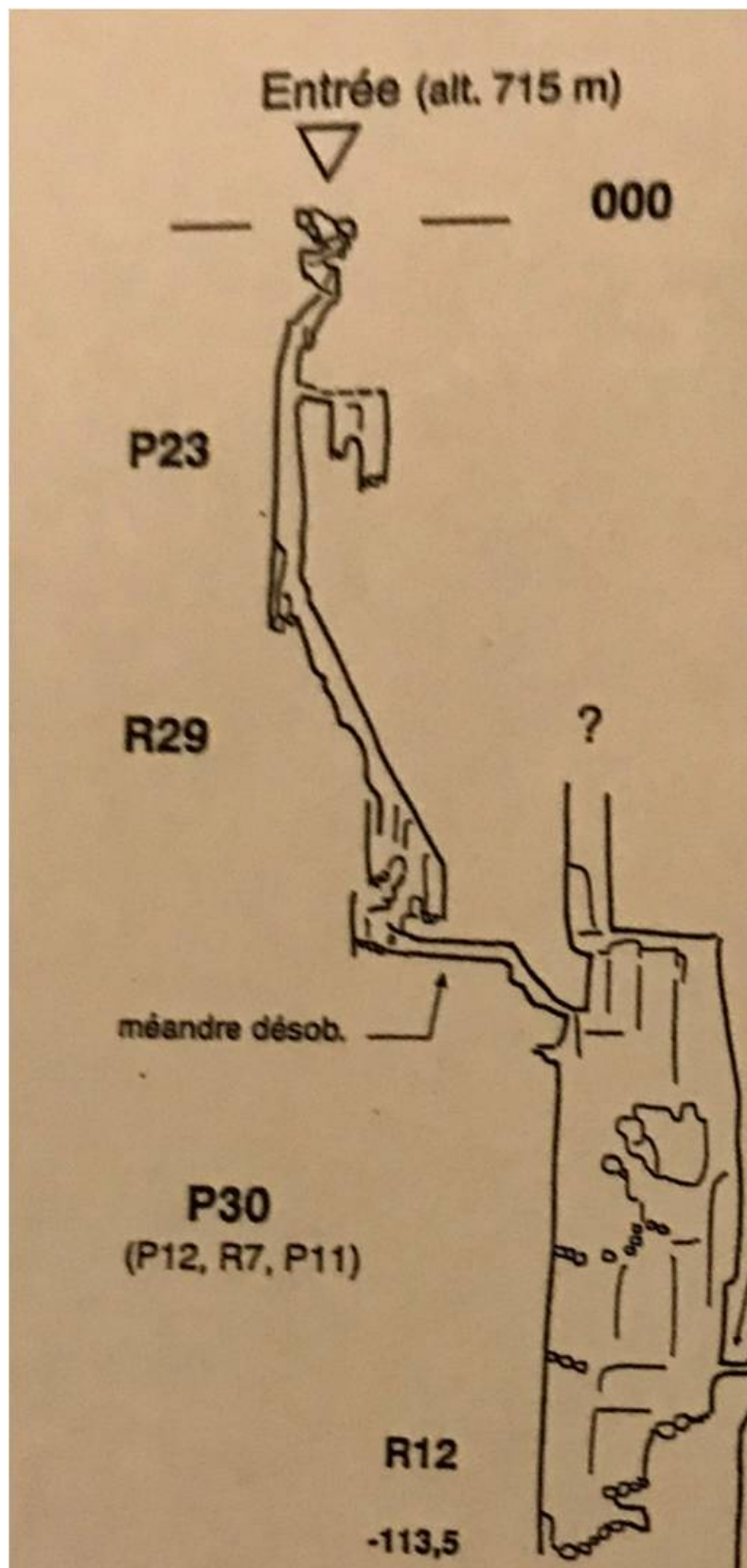
- Un contre poids (mettre un spit le plus haut possible) pour le puits de 20 mètres.
- Un répartiteur avec sangle pour éviter le frottement de la corde du répartiteur.
- Reprise de charge, avec une poulie largable (3 spits seront plantés à la main).
- Du portage de civière sur 20 mètres.

Tout le monde s'organise pour être toujours devant la civière.

D'atelier en atelier, la civière est évacuée dans les temps voulus et de très belle manière.

Nous sommes tous félicités par nos cadres car la journée est fort constructive techniquement : Sébastien Verlhac, Jérôme Loire et Didier Gignoux (victime).

Débriefing qui renforce l'idée que les ateliers doivent s'enchaîner le plus possible et les équipiers doivent dépasser pour aller au-devant de la civière dès que possible. Rappel sur la mise en place des mousquetons dans les plaquettes.



5^{ème} journée - 15 Novembre 2017

Mini Barnum à l'Aven de Clara.

Aujourd'hui, au programme, mini-barnum. L'objectif est de mettre en pratique les techniques d'évacuation apprises dans le cadre d'un exercice secours complet, de la pré-alerte jusqu'à la sortie de la civière (et le déséquipement de la cavité évidemment).

Comme les autres jours, petit déj à 7h30. On nous a prévenus que ça ne démarrerait pas plus tôt pour nous. Pour les stagiaires CT c'est autre chose, plusieurs sont déjà à pied d'œuvre depuis un moment quand on rejoint le restaurant.

Antoine et Sylvain se font pé-cho rapidement après le petit déj pour faire les trans. C'est Antoine le chef.

Côté filles, après le petit déjeuner on rejoint nos bungalows, les stagiaires CT ont nos numéros de portable et nous appellerons au fur et à mesure pour nous mettre en pré-alerte puis alerte. On se retrouve entre filles dans notre bungalow pour attendre les mises en alerte : Marie S., Marie G., Alexia, Nadège (stagiaire CT) et Hélène (stagiaire CT). Hélène soit faire un article pour Spelunca sur la spéléo au féminin au travers de nos parcours. Elle nous interview donc à tour de rôle, on parle de nous, c'est donc une chouette façon de faire connaissance. Moment très agréable... bientôt interrompu par la mise en alerte de toutes à quelques minutes d'intervalle.

Marie :

On se prépare donc et on se retrouve au fur et à mesure au PC, non loin de l'Aven Clara choisit pour cet exercice. On fait du covoiturage au départ du camping. Arrivés sur place on s'acquitte des formalités habituelles d'inscription auprès du PC. On nous répartit dans différentes équipes. Dans la mienne il y a Julien, André, Gilles, Jérémy et Gildas notre chef d'équipe. Notre mission est d'équiper le P72 et la jonction avec le P44 au-dessus où la topo n'est pas très précise mais où il semble y avoir des choses à faire. Sans plus de précisions, les stagiaires CT ne connaissant visiblement pas plus que nous la cavité, nous préparons le matériel. Ensuite on déjeune puis on nous amène au départ de la marche d'approche. On se met en route à 13h (déjà !), on est la première équipe d'évacuation (les équipes ASV et transmission sont sous terre depuis un moment). Nous sommes également chargés d'amener la civière puisque nous sommes au contact de la victime.

Il fait grand beau, la seule marche nous fait pas mal transpirer. Elle a été balisée, on hésite à quelques endroits mais globalement c'est bien fait. A l'entrée du trou on retrouve le PC avancé avec trois stagiaires CT. Ils sont en train d'ajuster la communication (le nerf de la guerre, encore et toujours !). On finit de s'équiper en séchant un peu puis on s'engouffre (dans le gouffre).

C'est une très belle cavité. Le P44 est magnifique, il est large. Je n'aurais malheureusement pas le plaisir de faire le P72 (très large lui aussi), je suis restée en haut. Il faudra revenir ! Je remarque que le fil du téléphone a été super bien installé. Antoine et Sylvain seront d'ailleurs félicités pour leur travail, le téléphone ne gêne absolument pas la progression. Antoine s'est en effet fait plaisir à crapahuter et escalader partout pour faire cela bien.

Une fois au niveau du passage intermédiaire au P44 et au P72 on comprend que l'équipement sera plus conséquent qu'initialement envisagé. Il y a plusieurs ressauts, des étroitures et un puits à franchir. En outre, bien que le téléphone ait été bien installé, il n'y en avait pas assez. Il y en avait un à la base du P44 mais il n'y en avait pas au départ du P72, seulement au pied du P72 (au contact de la victime). Sur la topo ce n'était pas visible que la base du P44 et le haut du P72 étaient si éloignés donc les CT ont mal guidé l'équipe transmission. Il aurait fallu un téléphone supplémentaire au départ du P72. Ce manque a engendré de nombreux allers-retours pour Gildas et des problèmes pour faire remonter nos besoins de matériel qui était nombreux eux aussi puisque le nombre d'ateliers sur cette portion a été sous-estimé dès le départ. Bref, on a un peu galéré et ronchonné. Mais c'est ça le secours ! Et ce qui est bien dommage, c'est qu'Antoine et Sylvain ont insisté auprès des CT pour remonter installer en plus le SPL de rab en leur possession mais se sont vus refuser cette proposition.

En ce qui me concerne, j'ai commencé par assister Julien dans l'équipement d'une petite main courante au-dessus de la progression normale pour installer ensuite un répartiteur pour un contrepoids. Il y avait déjà des amarrages

mais certains étaient des goujons. Grosse chance, j'avais des écrous dans mon mini-kit qui dataient de mon séjour en Sardaigne du mois de mai. Selon Julien : « Marie tu gères la fougère ! ». Ensuite j'ai installé un répartiteur à deux points pour une poulie largable dans le puits situé au-dessus du départ du P72. Les deux points sont jugés ici suffisant, d'autant plus que l'angle de travail de la poulie est relativement faible.

Pendant ce temps-là André équipe le répartiteur du P72. C'est compliqué car la corde de progression est juste pour arriver à l'amarrage du P72 et les multiples passages (trop, beaucoup trop !) d'équipiers ou d'encadrants mettent André en déséquilibre. On perd facilement 1h30 à cause de cela. Il aurait fallu que l'on ajoute une main courante. C'est ce que l'on aura fini par faire, mais on a mis trop de temps à le faire (par manque de matériel aussi...).

Le top départ de la civière est donné quand cet atelier est finalisé, notamment avec l'aide de Sébastien et Jérôme. Je suis en poste au répartiteur du petit puits au-dessus du P72 et Gildas est le contrepoids. Sébastien est sur la main courante à côté et nous aidera pour gérer la reprise de tension vers l'atelier suivant. La remontée dans le P72 de la civière est évidemment rapide, le puits est haut mais la remontée est directe ! C'est Jérôme la victime. Le passage de la civière sur mon atelier se passe bien, Sébastien m'aide sur les ordres pour la reprise de tension. La configuration du passage au-dessus de mon fractio n'est pas évidente, la civière doit être décalée en latéral et passer dans une petite étroiture pour ensuite remonter, il fallait lâcher la tension de mon atelier au bon moment pour éviter que la civière ne tape sur la paroi. Gildas n'étant pas vraiment un poids plume, la gestion de la tension dans le contrepoids a fait travailler mes petits muscles des mains !

La civière a poursuivi sa route, relativement lentement mais a priori de façon assez fluide. Comme « d'habitude » désormais, une fois qu'elle est passée nous avons démonté rapidement tout le bazar que l'on a mis des heures à installer puis nous sommes remontés. J'ai relayé Gildas dans le déséquipement dans le P44 et suis donc sortie la dernière, derrière l'équipe transmission (Antoine et Sylvain). Le PC avancé était toujours vaillamment en poste ainsi que quelques coéquipiers, malgré le froid. Nous étions à la route à 23h30. On s'est payé le luxe d'un petit selfie camionnette !

On se change rapidos puis direction le restaurant du camping où les tenanciers nous servent gentiment à manger, malgré l'heure tardive. Ils auront été au top toute la semaine.

Alexia :

Je fais partie de l'équipe 5. Notre mission nous est donnée à 13h30. (CE : Cédric L, Kévin G, Marie S, Jérémy D et moi) : équiper le P44 et le haut du P72.

Pour nous rendre à l'entrée de l'aven nous devons prendre la navette sur une piste, longue de 3km, avec le 4x4 de Sylvain Y. Puis à pied, nous empruntons un sentier balisé à travers la garrigue pendant 20 minutes.

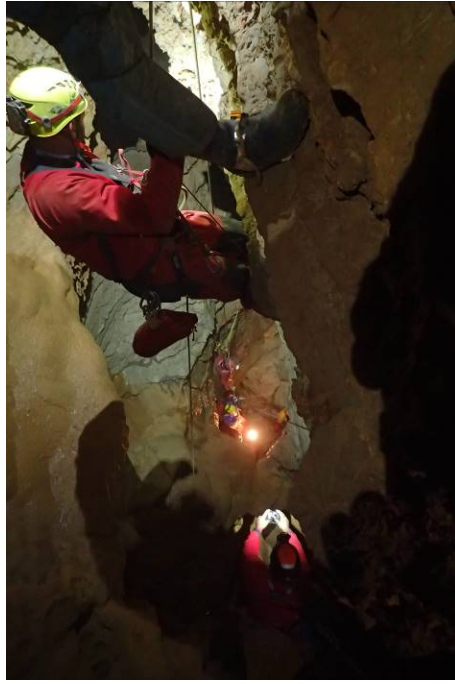
Le temps de s'équiper, mon équipe et moi, nous rentrons à 15h15 dans l'aven. En binôme avec Marie S., en haut du P44, on installe un palan, avec une reprise de charge.

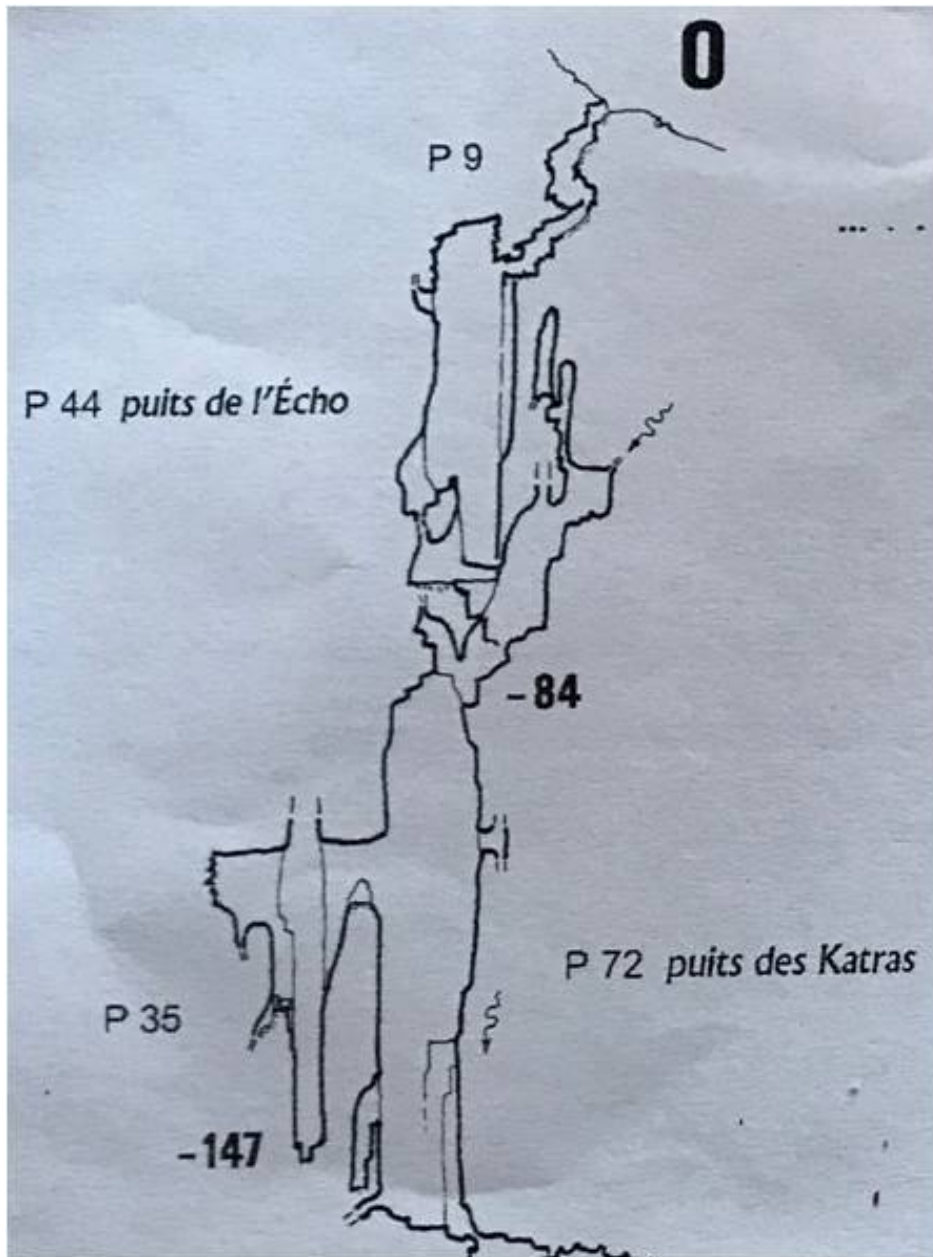
Bernard T joue le rôle du médecin.

La sortie de notre équipe est tardive également : 21h.









6^{ème} journée - 16 Novembre 2017

Journée falaise. Ateliers techniques, révisions techniques et Techniques particulières.

Après un coucher tardif, nous revoilà en route pour de nouvelles aventures, fatigués mais toujours motivés et de plus en plus complices.

De retour à la falaise du Joncas, l'objectif du jour est d'aller plus loin dans les techniques d'évacuation pour travailler les cas de figure plus rares mais néanmoins possibles : passage de nœud dans un palan et dans un frein de charge (je ne l'ai pas vu, je n'étais pas au bon endroit au bon moment !), transfert de civière de tyrolienne à tyrolienne, verticalisation / horizontalisation de la civière avec ou sans STEF.

On accède au site par l'amont du thalweg cette fois-ci, et non par l'aval comme l'autre fois. C'est un peu plus rapide, il faut simplement descendre une espèce de petite via ferrata équipée en permanent. Nous apprécions la beauté du site, rien de mieux pour un réveil musculaire.

Alexia :

Le sanglage de la civière est revu, ainsi que l'installation de la tyrolienne. Nous avons abordé aussi le passage de nœud sur une tyrolienne tendue.

Morale : si tu dois faire un nœud pour faire ta tyro c'est que tu as été mauvais dans le choix de tes longueurs de cordes... La tyrolienne est un atelier à éviter de réaliser sauf en cas de nécessité absolue. Il est préférable de réaliser un contrepoids. Besoin de moins de matos et de personnes.

Nous nous exerçons sur le transfert de civière de tyrolienne à tyrolienne en grandeur nature.

Six tyroliennes seront mises en place. Deux de ces ateliers traverseront l'intérieur d'une petite grotte. Nous utiliserons toutes les surfaces horizontales de cette falaise pour en faire un véritable circuit d'entraînement.

Marie :

On se met rapidement à l'œuvre en se divisant en petits groupes de trois ou quatre. Pour commencer on installe des mains courantes et des répartiteurs un peu partout. J'installe une main courante en paroi et dois même jouer du perfo pour compléter l'équipement. Après cela je me retrouve inactive, les encadrants me font installer un autre répartiteur (qui ne servira pas ! mais c'est toujours instructif...). On installe ensuite des tyroliennes dans tous les sens. On mange. Mais rapidement, on n'est pas là pour festoyer. Puis dans l'après-midi on commence à faire joujou avec nos ateliers et balader la civière d'un bout à l'autre de la combe et en passant dans la petite grotte.

Je suis en poste sur une des tyroliennes qui traverse la combe. J'installe le frein de charge sur un des côtés. Puis je réalise petit à petit la manip qu'il faudra faire et qu'il faudra que j'aie me balader sur la tyrolienne pour aller à la rencontre de la civière qui arrive par la droite, de l'autre paroi, maintenue en l'air par un jeu fin de deux contrepoids de part et d'autre (cf. photo ci-après). Avant d'arriver à cet atelier, la civière traverse plusieurs fois la combe de différentes manières. Lors d'une de ces traversées elle doit passer au-dessus de la tyrolienne en position verticale. On se rend compte que les pieds de la civière (et de la victime !) vont la toucher du coup je me pends dessus et me déplace vers le centre pour la faire ployer. En même temps Alex, Gildas et Kévin (trois poids plume) se suspendent dessus de l'autre côté. Résultat un spit du répartiteur de leur côté lâche ! Le répartiteur nous fait une belle démo et le brin du spit foireux glisse doucement et amortit la rupture. Du coup ce n'est pas violent pour moi qui étais suspendue dessus. Je dois par contre m'armer de mon basique pour remonter au répartiteur de mon côté !

On va tous analyser la situation, le spit était bien fatigué, la corde est tonchée. On réinstalle donc le répartiteur et la tyrolienne.



La civière est maintenue en l'air, à niveau, par un jeu de deux contrepoids (l'atelier contrepoids de gauche est visible sur la photo). Marie s'apprête à accrocher la civière sur la tyrolienne ainsi que les deux freins de charge pour ensuite faire larguer les deux contrepoids.

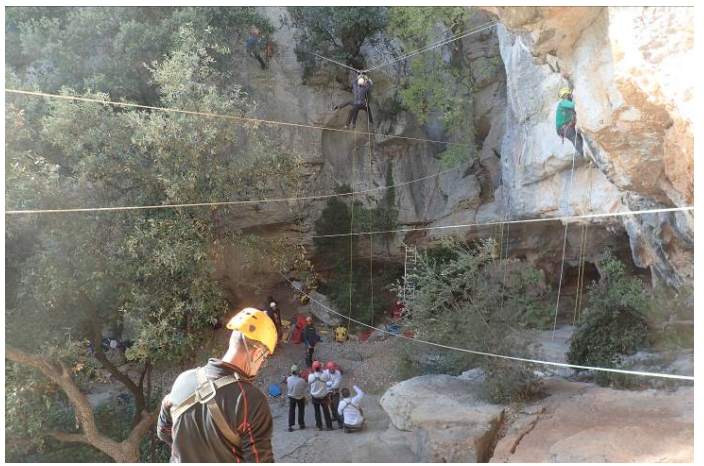
Arrive donc le moment où la civière doit être transférée de ces fameux deux contrepoids vers notre tyrolienne. Je vais à la rencontre de la civière en me déplaçant sur la tyrolienne sur une poulie en emmenant avec moi les deux freins de charge à accrocher sur la civière. Au début j'ai voulu d'abord accroché la civière à la poulie puis accrocher les freins. Je n'ai pas réussi, la civière était sensiblement plus basse que la tyrolienne et Gilles pèse son poids. J'ai donc accroché le frein de charge du côté de la tyrolienne qui remontait puis l'autre frein et j'ai demandé de la tension sur le côté remontant. J'ai fini par réussir à accrocher la civière à la poulie. Ensuite les encadrants m'ont demandé d'horizontaliser la civière... la galère n'était donc pas finie... si quelqu'un est arrivé jusqu'ici dans la lecture de ce compte-rendu (en ayant lu tout ce qu'il y a avant, of course !), on lui paye une bière. J'ai commencé par essayer de le faire en accrochant une corde sur un mousqueton rassemblant les deux lanières des pieds pour faire remonter les pieds via un nœud italien relié à une poulie en installant mon bloqueur de poitrine de l'autre côté ainsi que mon bloqueur de pied. J'ai essayé, la civière est montée un peu mais je n'ai pas réussi à la faire vraiment remonter. La technique était bonne mais la différence de poids et mon manque de force physique n'a a priori pas joué en ma faveur. Ensuite tout le monde y a été de son conseil et c'était encore pire. Résultat je n'y suis pas arrivé. La civière a poursuivi sa route ainsi.

Un des temps forts de la journée aura donc été cette manip qui permet d'horizontaliser la civière sur tyrolienne sans être un golgoth et la victime une plume. On l'a retravaillé avec Sylvain. J'ai réessayé mais je n'ai pas réussi. Un peu vexant cette histoire car Marie S. qui est un petit gabarit a réussi.

Nous retenons notamment de cette journée que lorsque l'on a la possibilité de faire deux contrepoids plutôt qu'une tyrolienne, préférer cette solution, elle est plus facile à mettre en œuvre et plus souple.

On démonte le tout au soleil couchant et on fait la marche retour à la frontale.









Après le repas, nous révisons le sanglage d'une victime dans la civière.
Paul se propose pour jouer ce rôle. Vu le gaillard, il y prend un vilain plaisir le petit malin ...hihihi !



7^{ème} journée - 17 Novembre 2017

Journée d'évacuation brancardage.

Joyeux anniversaire Noémie ! Elle fête ses 52 ans.

Aujourd'hui l'objectif est de s'entraîner au portage. Au premier abord ça semble moins sympa que les manip de corde, mais c'est avec surprise que l'on découvrira que c'est également technique et très sympa à faire.

Il fait beau et moins froid qu'au début de la semaine. Ça motive. On commence à être un peu fatigués quand même.

Comme d'hab, une fois le petit déj englouti, les piques-niques embarqués, le matos préparé, on se met en route pour la grotte du jour. Il s'agit de l'aven de la Portalerie. On avait tenté de la faire un jour de mauvais temps du camp Millau 2013 avec les Topi mais devant la grosse affluence on avait laissé tomber et on s'était rabattu sur un autre trou. Mais c'est en 2017 qu'une autre partie des Topi réaliseront la descente dans la grotte.

Ce qui est sympa aujourd'hui, c'est qu'on est tous ensemble en grotte.

Vu par Marie :

On se répartit les tâches d'équipement de l'accès classique, d'équipement secours puis on y va. Je fais équipe avec Julien pour équiper la progression donc on se dépêche de se préparer. On attaque vers 10h45. D'abord le puis d'entrée (c'est toujours mieux de commencer par-là) puis on équipera une petite main courante aérienne et les deux ressauts. La suite du groupe nous rejoint assez vite sur la main courante, ça me stresse un peu, j'essaye d'aller vite sans vraiment y arriver, bref, je n'y prends pas autant de plaisir que j'aurais dû et je me chope une bonne suée. La cavité est sympa, on suit un méandre sur 200 à 300 m, il y a quelques gours en eau, deux derniers ressauts de quelques mètres puis une grande salle où s'arrête visiblement souvent les sorties. Les ressauts sont rapidement équipés.

Une fois tous regroupés dans cette salle on pique-nique. Petite révision des principes de portage avec le positionnement correct à avoir vis-à-vis de la civière pour éviter de blesser d'avantage la victime par des coups de matériel dans la tronche par exemple, les ordres de progression... Puis on attaque.

Le portage nécessite beaucoup d'équipiers. En effet, il faut se relayer au fur et à mesure des petits obstacles à franchir. Parfois faire glisser la civière sur nous et dans ce cas il est nécessaire de former une « chenille » la plus longue possible pour aller vite. Les équipiers dépassés par la civière doivent ensuite la doubler dès que possible pour se positionner devant, où ils sont utiles. L'objectif est de rester le moins longtemps possible à l'arrière de la civière.

La progression se passe bien, y compris les ateliers contrepoids sur les quelques ressauts. On constate qu'on commence à tous bien se connaître, se comprendre et les manip en sont d'autant plus aisées. Cet exercice renforcera de façon conséquente notre cohésion, un vrai bonheur.

On sort de la cavité dans l'après-midi, vers 15h, sous le soleil. Retour au camping avec la musique à fond, tout contents de nous. On occupera la fin de l'après-midi à ranger, laver et inventorier le matériel. Il ne manque presque rien.

Le soir on a un peu plus de temps que les autres jours, c'est sympa. On se fait donc un gros apéro et une photo souvenir du groupe (cf. page de couverture !).

Vu par Alexia :

Cet exercice d'évacuation permet de faire travailler tous les stagiaires E/CE en cohésion.

Jojo Serch, CE, va prendre en charge la première partie de l'aven du départ jusqu'au milieu de l'aven et Marie Salilas, la seconde CE prendra en charge la deuxième partie, du milieu de la cavité, jusqu'à la grande salle.

Les cordes de progression sont installées par Marie Geneviev et Kévin Ginisty.

Avec Alexandre Destruels, nous installons un deuxième équipement de progression pour assurer une évacuation plus rapide. Le puits d'entrée sera équipé en triple. Une main courante sera installée au niveau du premier ressaut.

Au deuxième ressaut une corde de progression en sécurité est installée pour contourner un passage délicat (en fait, un trou plein d'eau). À cet endroit précis la civière sera posée pour permettre aux intervenants de se repositionner en amont de celle-ci.

Plus loin, au niveau d'un petit lac, nous plaçons une deuxième corde de progression qui mène directement dans l'eau de la vasque.

Je suis appelée, par les cadres, dans la grande salle. Ils m'annoncent qu'après avoir mangés le sandwich, je serai le CE au départ de la civière. Ma mission est de sangler Didier G (victime désignée) dans la civière et d'assurer son évacuation jusqu'au premier atelier. Mission de portage.

La civière partira ainsi depuis la grande salle terminale pour être reprise par les ateliers suivants jusqu' à sa sortie à l'air libre.

Le débriefing de la journée est à l'image de la semaine passée.

Nos cadres sont fiers et satisfaits de la tournure qu'a pris cet exercice d'évacuation et nous félicitent pour l'exemplarité de notre comportement.

En fin d'après-midi, dans la bonne humeur, nous avons réalisé l'inventaire et le nettoyage de la totalité du matériel utilisé durant la semaine.



Julien dans la grande salle (départ de la civière)



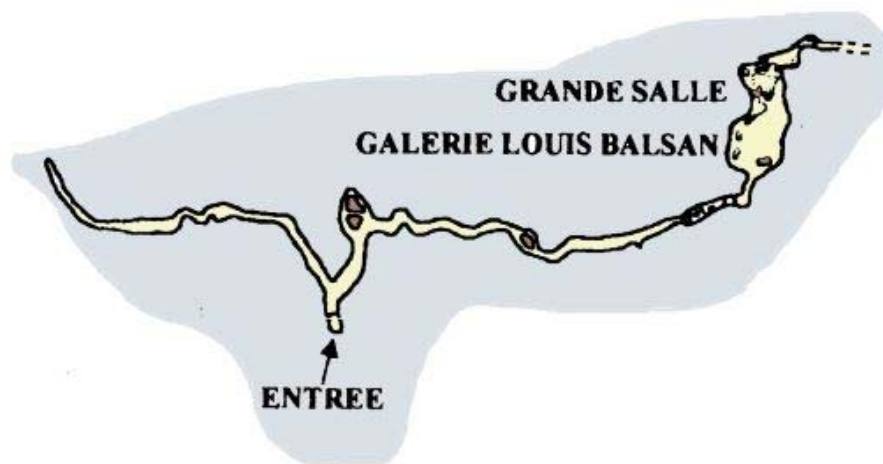
Inventaire du matos



AVEN DE LA PORTALERIE.
COMMUNE: LA COUVERTOIRADE

COUPE et PLAN.
 IGN: 1/25000 2641 OUEST NANT, Gorges de la Dourbie.
 X= 675,23. Y= 185,26. Z= 735m.
 G.E.R.S.A.M.

Suite non représentée



8^{ème} journée - 18 Novembre 2017

Journée du barnum régional Languedoc Roussillon.

Aujourd'hui c'est l'exercice régional tant attendu. C'est un vrai exercice avec de vrais spéléos pas en stage de toute la région. Ça ne rigole donc plus et on a hâte de se mettre dans le bain et de mettre en œuvre, tels de bons écoliers, toutes les techniques fraîchement apprises.

Marie :

Comme mercredi, on a le temps en début de journée. Nous ne serons mis en alerte qu'en fin de matinée. On en profite donc avec les filles pour se refaire un thé gourmand dans notre bungalow pour reprendre là où on en était resté et continuer à faire connaissance. On est confortablement installées sur la banquette, les rayons de soleil filtrent à travers les fenêtres et baignent le bungalow d'une lumière douce. C'est encore un moment agréable.

On finit donc par se mettre en route. Le trajet jusqu'à Rogues est long, on met un peu plus d'une heure pour y arriver. On retrouve sur place les stagiaires CT qui sont évidemment également de la partie, et on retrouve des copains du 30 et du 34 déjà croisés plusieurs fois ces dernières années, en Corse, dans l'Hérault et dans le Gard. C'est notamment Pierre-Guy qui gère l'exercice, il prend du galon ! On réalise les formalités d'inscription habituelles. Je prends le temps de réfléchir avec objectivité à ma forme du moment avant de remplir la fiche sur mon état physique. Je suis fatiguée, j'ai des courbatures permanentes depuis mercredi, mais je suis également ultra-motivée et j'ai l'esprit clair. Je coche donc que je suis en bonne forme et bien entraînée. Je me sens capable d'aller profond et de faire une grosse sortie. Ensuite on déjeune. Il y a bien sûr tout sur place, tout a été prévu.

Puis rapidement je suis engagée sur la première équipe d'évacuation avec Antoine, Thomas, Silvain chef d'équipe ainsi qu'un spéléo et une spéléo de la région dont j'ai oublié les prénoms (si vous me lisez, pardonnez-moi !). On rentre sous terre après avoir reçu notre mission du CT du moment, étudié la topo et préparé le matériel, à 14h40... c'est tard ! Notre mission est d'équiper les ressauts dans le méandre depuis la base des puits jusqu'au contact de la victime, donc sur 600m puis d'aider au portage sur toute cette portion jusqu'à la base des puits.

Les puits se succèdent donc sur la première partie de la cavité, et certains sont bien étroits. On croise quelques personnes qui remontent dont Mathieu que l'on avait rencontré en Corse lorsqu'il bossait à Bocognano. On croise les gars des transmissions à la base des puits qui installent le téléphone filaire. Notre portion à équiper commence là. On décide de faire une première reconnaissance avant de se disperser sur les ateliers car le méandre est long et que le téléphone n'est pas encore fini d'installer. On constate que le méandre présente des passages étroits qui promettent de jolies contorsions pour l'évacuation de la civière, on en frémit d'avance ! Arrivés environ au milieu on a déjà repéré quelques obstacles donc on décide de commencer à se répartir. Avec le spéléo régional (celui dont j'ai oublié le prénom) on s'y colle, après avoir récupéré une partie du matos. Les autres poursuivent et vont au contact de la victime où il y a deux petits lacs qui la précèdent à équiper et qui risquent de prendre un peu de temps. Avec mon binôme nous installons donc trois ateliers : un frein de charge, un contrepoids et de nouveau un frein de charge. Ça perce, ça sangle, ça fait des nœuds, ça répartit les charges... bref, on fait notre petit taf tranquille. Silvain repassera valider le tout. Nous le suivons ensuite jusqu'au lac pour se préparer à l'évacuation et pour compléter au passage l'équipement de quelques autres petits ateliers.

Le départ civière est donné aux alentours de 17h30. Démarre donc une looonnnngue déambulation dans ce méandre où nous sommes une vingtaine d'équipiers pour réaliser ce portage. Nous sommes beaucoup de stagiaires mais également quelques spéléos régionaux de l'équipe ASV et l'équipe transmission. C'est Bernard Tourte le chef d'équipe. Il gère très bien l'opération et saura booster les équipes quand nécessaire. La forme du méandre n'est pas uniforme, elle varie, nous faisant ainsi varier les plaisirs de progression : un coup la civière glissera sur nos genoux, un coup sur nos dos, dans de rares moments nous la porterons à la main, sans compter les quelques ressauts à franchir à l'aide des cordes mises en place. Cette progression durera 4h. Nous étions censés être remplacés mais la relève ne viendra pas. Ce parcours me paraît long et rapide à la fois. Nous sommes concentrés à la bonne progression de la civière, nous anticipons les obstacles et les passages pour faire doubler les équipiers. Le temps est également long pour la victime, nous veillons à ne pas l'oublier et à lui parler et à s'assurer qu'elle n'est

pas trop inconfortable. Elle sera relayée en cours de route. C'est un beau travail d'équipe. Ce fut très éprouvant mais également très agréable à faire dans de telles conditions. Ma mission et celle de mon équipe prend fin à la base des puits, au niveau du dernier ressaut que nous avons équipé. On en profite donc pour laisser partir la civière devant et tout déséquiper. On réalisera que sur les quelques dizaines de mètres de méandre restant les copains souffriront un peu de notre absence. On n'avait pas réalisé qu'il en restait autant à franchir.

On mange un morceau à l'arrière du front puis on rejoint la civière dans les premiers puits. Vers 21h30 le PC somme les stagiaires E/CE de remonter, on doit être relayé par les spéléos régionaux. Gros cri de victoire général de notre part. On est content de pouvoir remonter, on est crevé !

S'en suit donc une remontée un peu lente, nous sommes nombreux, on doit croiser les spéléos régionaux, et il faut le dire encore une fois, nous sommes un peu crevés. Sortie finale à 22h45. Nous apprendrons ensuite qu'ils ont dû arrêter l'exercice rapidement ensuite, faute de combattants. Dommage, les ateliers des puits ne seront pas utilisés...

Dehors le soleil est couché depuis longtemps, il fait froid. Retour rapide au PC qui est à 5 min de marche du trou, pour se signaler. C'est sympa d'y retrouver tout le monde, et grosse surprise de Philippe Gallant et sa femme qui sont venus passer le bonjour. On se fait engueuler de ne pas être passés les voir, c'était évidemment impossible vu le rythme des journées depuis le début de la semaine ! Mais ça fait bougrement plaisir.



Alexia :

Grand barnum avec le SSF 30. C'est le grand jour !!!

L'exercice régional Occitanie va se dérouler à l'aven de Rogues (secteur karstique Causse de Blandas). Cet exercice mobilisera 92 participants. L'ensemble des opérations a été coordonné et conduit par les conseillers techniques stagiaires.

La totalité des stagiaires E/CE et des cadres est mise en pré-alerte à 7h30 nous attendons toute la matinée au camping du Caylar avant d'être mis en alerte à 11h45. Nous partons vers 12h15, pour arriver à 13h20 au hameau de Rogues. L'inscription au PC se fait dans la salle des fêtes. Il y a beaucoup de personnes familières rencontrées sur l'exercice secours qui a été réalisé dans l'Hérault au mois de mai dernier. Et surtout j'ai eu la surprise de trouver ma cousine Sylvie Romieux, gestionnaire de surface. Sans oublier notre cher spéléo-archéo Philippe Galant.

Un blessé fictif a été positionné à la base du P72, vers la cote -160 mètres. Cette cavité est très étroite au départ puis présente de grandes verticales. Découragé par l'étroitesse du premier puits, l'un d'entre nous n'a pas pu passer le deuxième. Il restera en surface, en plein vent, auprès du pimprenelle à l'entrée du trou.

Je fais partie de l'équipe 19 composée de Cédric Lacharmoise CE, Kévin Ginisty, Jérémie Degude, Geneviève qui débute en spéléo, elle fait partie du SSF 30 et le renfort de Marc Guichot stagiaire CT.

Notre mission : rejoindre le P17 et le P21. Ce sont les deux derniers grand puits avant la partie horizontale et étroite de l'aven.

Nous rentrons dans l'aven à 19h30 sans plaquettes ou anneaux, sans répartiteurs, (le parc matériel a été dévalisé par les équipes passées avant nous). Il nous reste juste les cordes nécessaires et quelques poulies, bloqueurs et mousquetons.

Kévin G et Geneviève installent un contrepoids en haut du P17.

Au bas du P17, j'installe trois spits pour réaliser un répartiteur avec un système de renvoi pour palan avec la même corde. Avec Cédric L on installe aussi un répartiteur avec une poulie largable avant le ressaut.

Jérémie D équipe le haut du P21 avec un contrepoids.

Nous perdons du temps à demander que l'on nous remonte du fond, des plaquettes, des anneaux, sangles et divers matériels. Pour simplifier les choses, l'équipe communication a eu la bonne idée d'installer le SPL 05 au beau milieu du puits, pour communiquer il fallait descendre dans le puits sur 9 mètres et remonter d'autant...

Malgré tout nous mettons en œuvre les différentes techniques d'évacuation enseignées.

Hélas nous ne pourrions pas vérifier le bon fonctionnement et l'efficacité de la mise en place de nos ateliers. Pour assurer l'évacuation de la civière notre équipe a été remplacée. A 22h45 nous étions sortis.

9^{ème} journée - 19 Novembre 2017

Journée nettoyage, inventaire, rangement du matériel et des structures.

Pour finaliser et clôturer la semaine, des débriefing général et individuel seront effectués.

Nous quittons le Caylar à 14 heures.

Pour le retour, la traversée en bateau depuis Marseille a été très appréciée, nous nous sommes reposés, nous l'avons bien mérité après cette semaine très intense.



Evaluations et impressions

Alexia

Impressions personnelles :

Je suis très satisfaite de ce stage. J'étais partie dans l'Hérault pas trop sûre de moi, je n'étais pas certaine d'être au niveau, en fait j'appréhendais le contenu du stage.

Bien sûr, nous avons eu le temps de nous entraîner sur la falaise de Tozza ou pendant les exercices souterrains, mais je me demandais si j'allais y arriver.

En fait, une fois qu'on est dans le bain tout se déroule normalement, nous nous aidons les uns les autres, et l'encadrement du SSF national est là pour nous apprendre et nous aider.

C'est un stage intéressant, très technique, physique, mais très formateur.

Je remercie l'ensemble des cadres pour leur pédagogie, leur professionnalisme et leur savoir.

Ainsi que la totalité des stagiaires pour leur soutien et leur partage d'expériences.

Ce fut très bénéfique, enrichissant et une belle aventure humaine.

Je remercie la LISC et son Président, Pierre-Jean Micaelli, pour son aide financière qui m'a permis de participer à ce stage.

Merci à la commission secours départementale, et en particulier nos deux CT Francis MARAVAL et Noël RICOVERI pour leurs apports pédagogiques et leur soutien administratif.

Je remercie aussi le club pour l'organisation de séances d'entraînement sans lesquelles j'aurais été moins performante.

Et puis, un grand merci à nos anciens du club, Dumé Descalzo et Jean-Claude La Milza pour leurs conseils techniques et leur patience, pour le temps passé à m'encadrer.

Merci à Marie Geneviev et Antoine Boschi qui m'ont soutenu pendant le stage.

Un clin d'œil, particulier pour Grand Pierre Lacombe et Noémie Gil pour leurs encouragements réguliers par SMS.

Evaluation par les encadrants :

A beaucoup appris sur le stage, volontaire et appliquée. Doit continuer de pratiquer pour devenir une bonne équipière. Une personne agréable et réfléchie.

Antoine

Impressions personnelles :

Le stage est passé en un éclair, une semaine qui a semblé plus courte que les autres, riche d'informations en tout genre, intense aussi bien au niveau physique qu'intellectuel. Les cadres ont été à la hauteur de mes attentes

techniques et humaines. Je garde un souvenir fort d'un travail d'équipe soudé au fil des exercices menés sous terre et en falaise. Ce stage fut le terrain d'échange et de partage sur la vision des différentes régions présentes du Spéléo Secours. Les exercices Spéléo Secours sont pour moi une action fédératrice au sein d'un groupe, ils renforcent la cohésion d'une équipe et sont un élément moteur dans un club comme le nôtre. Un grand merci à Alexia et Marie de m'avoir supporté.

Evaluation par les encadrants :

Possède un bon bagage technique, personne possédant un bon « savoir être » et sachant rester à sa place quand il le faut. Un bon chef d'équipe très à l'écoute et pouvant facilement retransmettre son savoir.

Marie

Impressions personnelles :

J'ai été très heureuse d'enfin réaliser ce stage que j'espérais pouvoir faire depuis deux ans. Les entraînements en Corse auxquels j'ai participé depuis plusieurs années et les exercices grandeur nature que nous avons eu l'occasion de faire en Corse et dans l'Hérault m'avaient déjà permis de voir et revoir les techniques d'évacuation ainsi que l'organisation générale d'un exercice secours. Je n'étais donc pas trop inquiète sur ma participation au stage.

Et de fait, cela s'est très bien passé. La progression du stage était parfaite, avec notamment la révision dès le premier jour de toutes les techniques de base.

Le stage m'a permis d'automatiser les pratiques (je peux faire un poulie-bloqueur sans réfléchir maintenant !), de découvrir les techniques plus complexes et de mieux appréhender le rôle de chef d'équipe. Je sens que j'ai encore besoin de progresser pour bien appréhender la configuration d'une cavité et ainsi adapter l'équipement. Je ne me sens encore pas totalement à l'aise dans les ordres à donner. Il me manque de la pratique en gros, et j'estime que c'est normal, je débute et on est limité en Corse pour progresser dans l'équipement de cavités de grande ampleur.

Ça a fait du bien de bouffer de la spéléo pendant une semaine. J'étais bien crevée à la fin, mais j'ai l'impression d'avoir donné tout ce que j'avais et d'avoir profité à fond de cette expérience.

Et pour ne rien gâcher, ce fût de belles rencontres avec tous les autres stagiaires et les encadrants. Que des gens sympas et passionnés !

Un bilan donc très positif !

Evaluation par les encadrants :

A beaucoup appris sur le stage, possède un bon bagage technique. Doit s'affirmer et accepter d'être moins consensuelle. L'équipe d'encadrement a apprécié sa persévérance. Doit faire attention à se placer dans des rôles convenant à son physique. Une bonne équipière posée et réfléchie.

Remerciements

Le stage est fini, 3 Equipiers / Chef d'Equipe supplémentaires viennent renforcer le Spéléo Secours Français en Corse.

C'est le moment des remerciements :

Merci aux cadres pour leur patience, leur pédagogie, et la bonne ambiance du stage.

Merci au camping municipal du CAYLAR pour l'accueil, le cadre, la bonne bouffe et la tolérance de nous avoir supportés pendant 1 semaine.

Merci à la météo qui a été clémente (sauf les 2 premiers jours).

Merci à la Ligue Insulaire Spéléologique Corse pour son aide financière.

Merci à l'association **I Topi Pinnuti** pour le prêt de matériel et à ses adhérents pour nous avoir supportés lors de nos entrainements.